

## Le tour du monde de la *Marseillaise* depuis 1792.

La *Marseillaise* fut souvent présentée comme un chant à la fois national et international, fille légitime de la « Grande Révolution française ». Est-ce vraiment un chant universel ?<sup>i</sup>

### Dans le monde germanique

Les pays germaniques, contre lesquels précisément la future *Marseillaise* a été composée fin avril 1792, ont ressenti très tôt une sorte de fascination pour ce chant dont les effets les étonnaient.

Elle fut connue dès août 1792 et traduite ; tout au long de la Révolution, de nombreux usages illustrèrent la manière dont elle irrigua maints secteurs. L'historien Hinrich Hudde parle bien de « destin allemand de la *Marseillaise* ».

Écrivains et musiciens l'apprécient. Goethe signale par trois fois ce « *Te Deum* révolutionnaire ». Heine, Schelling, Hegel ou Hölderlin en font l'éloge. Les citations de sa mélodie se multiplient chez les compositeurs : de Philipp-Carl Hoffmann dès 1797 à Robert Schumann en 1839-40, Wagner puis Liszt (1857).

Certes, il y eut en 1840 la « crise du Rhin » avec le flamboyant *Rheinlied* de Nikolaus Becker, dit aussi la *Marseillaise allemande*, auquel répliqua Musset par son vif *Rhin allemand*, Lamartine tentant d'apaiser avec sa *Marseillaise de la Paix*. Et s'engage une controverse sur le véritable auteur de la *Marseillaise*. Rouget de Lisle est accusé de plagiat et, parmi les compositeurs d'origine germanique proposés, figurent Mozart, un fils de J.-S. Bach, Ignaz Pleyel ami de Rouget de Lisle et de nombreux autres, moins connus.

Entre *Marseillaises* et contre-*Marseillaises*, l'Allemagne fut proluxe en adoptions de la mélodie sur de nouvelles paroles. La principale en fut la *Marseillaise des travailleurs*, créée en 1864 ; elle devint l'hymne des socialistes allemands jusqu'à son remplacement par l'*Internationale* (qui fut chantée au début en France sur l'air de la *Marseillaise*). Cette adaptation, dite la *Lassallaise* en hommage au théoricien socialiste Ferdinand Lassalle décédé la même année, fut la source directe et admirée de bien d'autres chants de la gauche d'outre-Rhin sur la même mélodie emblématique.

En 1930 à Paris, le journaliste allemand Friedrich Sieburg salue l'hymne français pour, lui seul, ne faire appel qu'à la Patrie - tous les autres hymnes invoquant la protection de Dieu. Auparavant l'Autrichien Stefan Zweig classait l'hymne parmi les plus grandes créations de l'humanité.

Le monde germanique balança entre fascination, imitations mais aussi tentatives d'usurpation de la *Marseillaise*.

## L'hymne outre-Manche

Pendant ses longues années de guerre contre la France, le Royaume-Uni associa plutôt la Révolution française, et donc la *Marseillaise*, à la guillotine et aux excès de la Terreur. L'hymne français eut bien du mal à entrer dans les usages populaires britanniques, d'autant que le chanter fut souvent considéré outre-Manche comme un acte séditieux ou une trahison, les Britanniques estimant d'ailleurs qu'ils avaient eux-mêmes fait dès 1688 leur « glorieuse Révolution ».

La *Marseillaise* exerça cependant une forte attraction et intrigua car on lui attribua volontiers des vertus presque magiques pour apporter la victoire ailée au camp qui l'avait adoptée. Les Britanniques la traduisirent, avec au moins neuf traductions répertoriées de 1792 à 1799. Outre-Manche, elle fut donc connue très tôt mais pour autant ne fut guère aimée.

Au cours du XIXe siècle, la *Marseillaise* - pourtant interdite dès 1793 - est entonnée comme hymne de révolte, de libération contre toute injustice ou tout tyran - ici en l'occurrence la monarchie britannique. Radicaux, chartistes, républicains, révoltés irlandais et autres démocrates partisans d'un suffrage élargi ou universel l'entonnent volontiers et elle devient un instrument important pour ces franges oppositionnelles, y compris en Irlande surtout à partir de 1848, ou même en Ecosse, mais sans jamais ébranler ni mettre en danger la couronne britannique.

Fin XIXe, le Labour Party adopta la *Marseillaise* comme chant du parti faute d'avoir avant le milieu du XXe siècle son propre chant, le *Red Flag*. Ainsi est-elle jouée en 1892 à Londres pour saluer de sa banlieue pauvre jusqu'au Parlement un premier élu de ce parti, mineur écossais. Il faut cependant l'*Entente cordiale* puis deux guerres mondiales pour que, dans la fraternité des armes, la *Marseillaise* acquière une popularité plus générale. Ainsi, en octobre 1939, au début de la seconde guerre mondiale, le général Spears, député britannique, proposa-t-il que chaque soir à la BBC, quelques mesures de l'hymne français suivent le *God save the King*. Plus tard, quand enfin les Anglais oseront se déprendre de leur fameux flegme victorien, elle est chantée sans réserve, par exemple pour rendre hommage aux morts parisiens des attentats de 2015.

La *Marseillaise* fut progressivement et fraternellement adoptée outre-Manche grâce à de longues phases d'histoire partagée, mais l'historien ignore ce que sera l'avenir, surtout si le continent en venait à être isolé...

## Belgique, *Marseillaise* et *Brabançonne*

Les Belges entendent la *Marseillaise* au moins dès novembre 1792, quand Dumouriez la fit chanter par ses troupes à Jemmapes ; puis leur territoire est annexé en mars 1793 sur le même son qui gagne au Nord la République batave en 1795. Bien plus tard, en août 1830, dans le Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, l'émotion remue le public enthousiasmé par les représentations de *La Muette de Portici*, du compositeur Auber, dont le livret raconte une insurrection napolitaine au XVIIe siècle contre l'occupant espagnol assimilé à l'occupation hollandaise imposée depuis 1815 par le traité de Vienne. *La Muette* évoque

parfois la *Marseillaise* : « Amour sacré de la patrie, Rends-nous l'audace et la fierté »... Les spectateurs pendant des jours, puis la « rue » de Bruxelles, de Liège, enfin tous les Belges entonnent la *Marseillaise*, incités aussi par la récente révolution parisienne des « Trois Glorieuses ». L'insurrection fut donc lancée au son de la *Marseillaise* mais, quelques jours plus tard, est créée et chantée la *Brabançonne*, chant anti-hollandais qui deviendra l'hymne belge.

En novembre 1918, dans la cathédrale de Bruxelles, lors du *Te Deum* de la Victoire, *Marseillaise* et *Brabançonne* sont entonnées spontanément par l'assistance, et s'y ajoute l'hymne anglais. Certes l'allégorie de l'hymne belge ne sera coulée dans le bronze à Bruxelles qu'en 1930, centenaire de sa création et de l'Indépendance du pays, alors que l'érection de statues de l'hymne français avait été bien plus précoce. Mais c'est bien un artiste belge, Folon, qui offrit à la France le logo du Bicentenaire de 1789.

On a oublié le rôle indirect joué par la Belgique dans l'entrée, ou le retour, de la *Marseillaise* dans les stades lors de matchs internationaux. En 1959, pour un match de coupe d'Europe des clubs de football entre Liège et Reims, une vibrante *Marseillaise* fut soudain entonnée par un spectateur français, reprise aussitôt avec fougue par tout le public français ; l'hymne électrisa si bien les joueurs français qu'ils l'emportèrent, in extremis : « La *Marseillaise* ailée et volant dans les balles » comme dans *Les Châtiments* de Victor Hugo. Depuis lors, ou à nouveau, la *Marseillaise* retentit dans les stades, avec parfois des dégâts collatéraux.

Les Belges, c'est évident, connaissent bien la *Marseillaise*, certains même à cause de Jemmapes. En 2007, un futur Premier ministre, membre influent d'un parti flamand à qui une radio locale demandait de bien vouloir chanter les premières mesures de la *Brabançonne*, répondit en fredonnant un surprenant « Allons enfants de la patrie, le jour de gloire est arrivé ! » Sa confusion ne pouvait pas traduire le désir, inexistant en Flandre, de fusion de la Belgique et de la France ; il s'agissait plutôt de l'effet, en l'occurrence bien malvenu, du caractère très familier de la *Marseillaise* « outre-Quévrain » - comme disent des chroniqueurs sportifs.

Les Belges ont si souvent rencontré la *Marseillaise* depuis fin 1792 que cet hymne leur est devenu tout à fait familier.

### **La *Marseillaise* et les Polonais**

La *Marseillaise* est très tôt connue, aimée, entonnée en Pologne. Elle fascine les Polonais, en « enfants de la Patrie », tout en irritant le pouvoir tsariste, prussien ou autrichien. Les Polonais la chantèrent, en français et surtout en polonais, dans chacune des révoltes contre leurs maîtres imposés par les partages successifs du pays depuis 1772.

Dès avril 1794, au cours de la grande révolte de Kosciuszko (un échec) contre les Russes, ils chantèrent la *Marseillaise* en polonais dans les rues de Varsovie et de Cracovie après une éphémère victoire. Ecrasées par les Russes, des troupes polonaises dirigées par le général Dabrowski s'engagent en Italie avec Bonaparte. C'est là que, en 1797, est écrite la *Mazurka de Dabrowski*, chant des Légions polonaises qui dénonce l'étranger - russe -

et fait l'éloge de Bonaparte. Certaines de ses paroles évoquent celles de la *Marseillaise*. Les Polonais, à nouveau révoltés en 1831, adoptent alors ce chant typique comme hymne national : c'est le seul hymne national au monde à citer Bonaparte.

Et la *Marseillaise* continue à susciter une ferveur certaine en Pologne. L'opinion française apporta un soutien chaleureux, mais peu efficace, lors de chacune de leurs révoltes du XIXe siècle, ce qui contribua à attacher ce peuple à l'hymne français. Le Grand-Duché de Varsovie (1807-1814), premier essai français de résurrection de leur nation, puis le soutien du général Weygand en 1921 ou celui de Charles de Gaulle, comme capitaine puis comme président français, jouèrent un rôle dans ces liens.

Aussi quand, par une nuit de février 1943 dans le Paris occupé, deux résistants polonais, en route vers l'Angleterre, passent devant la Chambre des députés, leurs sentiments les poussent à entonner une bruyante et vibrante *Marseillaise*, malgré le grand péril encouru tant par eux que par leur guide française effrayée.

Le « récit national » des Polonais fait la part belle à des souvenirs partagés avec la France, en particulier autour de la *Marseillaise* qui fut longtemps un ferment dans leurs luttes patriotiques.

### **La *Marseillaise* active en Russie**

La première trace d'une utilisation russe avérée de la *Marseillaise* est, en décembre 1825, à Saint-Pétersbourg, l'insurrection des « décembristes », officiers nobles libéraux, grands admirateurs de la Révolution française. Ces conspirateurs entonnaient la *Marseillaise*, en français, lors de leurs réunions secrètes préparatoires. Cette fascination pour une Révolution française idéalisée et pour son chant, la *Marseillaise*, se retrouve au XIXe siècle dans toute l'intelligentsia russe progressiste.

Il existe une douzaine d'adaptations en russe de la *Marseillaise*, dont la très révolutionnaire *Marseillaise des Travailleurs*. Publiée en 1875 dans une revue clandestine sous le titre masqué de *Nouvelle Chanson*, elle adopta très vite son vrai nom retranscrit en russe par *Rabotchaya Marselyeza*. Elle dénonce violemment « l'ancien monde » et appelle les travailleurs à lutter contre les voleurs, les riches et surtout contre le « Tsar-vampire qui boit le sang de son peuple ». Diffusée rapidement dans les milieux ouvriers, elle gagne aussi l'intelligentsia progressiste.

Avec l'*Alliance franco-russe* des années 1890 apparaît une autre perception de la *Marseillaise*, en tant qu'hymne national du pays allié. Ce sont surtout les visites officielles réciproques qui font progressivement accepter par le régime tsariste cet hymne pourtant interdit depuis la Révolution française comme antimonarchiste. Jusqu'en 1917 elle est jouée par les fanfares officielles dans toute cérémonie à laquelle participe l'allié français ; elle s'acclimate ainsi dans des milieux ni révolutionnaires, ni progressistes.

Quand le Tsar abdique, la *Marseillaise* remplace le *Dieu protège le Tsar* comme hymne - provisoire - et ce n'est qu'en janvier 1918 que l'*Internationale* - en russe - devient l'hymne officiel de la Russie soviétique.

*Marseillaise* des intellectuels ennemis du régime tsariste, *Marseillaise des Travailleurs* exécrant les riches et le Tsar, enfin hymne national du grand allié français : quand la *Marseillaise* est entonnée en Russie, elle peut donc revêtir des paroles et des résonances variées.

Ainsi la *Marseillaise* a-t-elle été très présente dans la Russie du XIXe et du début du XXe siècle, haïe, clandestine, aimée, vénérée selon les publics, les gouvernements, les circonstances et les paroles employées.

### **La *Marseillaise* en Chine**

Dans la Chine populaire, la *Marseillaise* fut de 1949 aux années 1970 un « chant patriotique » que les écoliers, dans certains districts, avaient à apprendre, au choix et au milieu d'autres chants similaires tels que la *Marche des Volontaires*, hymne national dès 1949.

Pendant la « Longue Marche » d'octobre 1934 à octobre 1935, la *Marseillaise*, dans une traduction chinoise proche de la version française (mais « enfants de la patrie » devient « enfants de la patrie française »), fit partie des chants révolutionnaires utilisés par Mao Zedong pour galvaniser ses troupes. Cette *Marseillaise* en chinois figura aussi dans un film patriotique de 1959 consacré à l'auteur de la *Marche des Volontaires*, hymne national. Ce dernier comprend d'ailleurs un « Marchons ! Marchons ! » écho du refrain de la *Marseillaise*. La France de la Révolution et son hymne bénéficièrent donc d'une faveur certaine chez les premiers communistes chinois.

Elle fut chantée en français avec l'*Internationale*, place Tian'anmen, à Pékin, fin mai - début juin 1989 par les étudiants chinois opposants au régime, devant une *Statue de la Liberté* en plâtre ; le 17 août 2019, la voici à Paris, entonnée par des manifestants français et chinois soutenant les libertés spéciales de Hong-Kong.

Dans le XXIe siècle chinois, la *Marseillaise* n'a plus la place occupée à partir de la « Longue Marche », mais elle continue d'accompagner des événements importants de la Chine contemporaine sans avoir perdu ses vertus intrinsèques.

### **La *Marseillaise* en Indochine et au Vietnam.**

En Indochine, la *Marseillaise* était jouée autrefois en tant qu'hymne national français, et cela jusqu'au 9 mars 1945. Ce jour-là, le Japon s'empara du pouvoir civil et militaire, puis, le 2 septembre 1945, Hô Chi Minh, organisateur du Vietminh pour la lutte anticoloniale et antinippone, devint, certes alors de façon éphémère, président de la « République Démocratique du Viêt-Nam ». Un accord provisoire franco-vietnamien permit, le 18 mars 1946, l'entrée du général Leclerc dans Hanoï où la *Marseillaise*, chant de liberté, retentit à nouveau. Le 22 mars 1946, lors d'une cérémonie commune et en présence du futur général Giap, sont joués les hymnes vietnamien et français. Une telle *Marseillaise* partagée disparaît après juillet (départ du général Leclerc) et, en décembre 1946, éclate la guerre d'Indochine.

Créé autour d'Hô Chi Minh et de Giap, le Vietnam unifié et indépendant conserva et conserve une image positive de la France - et de la *Marseillaise*. Giap, icône de la victoire militaire sur la France et les États-Unis, témoigna en faveur de l'hymne français qu'il fredonna ou écouta comme hôte d'honneur à l'ambassade de France à Hanoï, lors des 14 juillet 1989 (Bicentenaire), 1990 et 1991. La Révolution française et la *Marseillaise*, qui lui furent enseignées par des éducateurs français à Hué et Hanoï, ont toujours été, selon lui, une source d'inspiration. À Paris, en 1990, le colonel Bui Tin, entré en rébellion contre la France à 18 ans, émit un avis similaire lors du colloque « Leclerc et l'Indochine » : « Je puis vous assurer que dans cette lutte, ce sont les idéaux de la grande Révolution française qui nous inspiraient et nous soutenaient constamment ». Tout en rejetant le statut colonial, les Vietnamiens ont été et restent nourris d'un patrimoine politique et culturel français formé par Voltaire, Hugo ou Zola, par la Révolution française dont l'idéal est exprimé en particulier par la *Marseillaise*.

Après la colonisation et deux guerres, la *Marseillaise*, chant français, révolutionnaire et universel, fut un agent efficace pour un rapprochement franco-vietnamien.

### **La *Marseillaise* et les Algériens**

Entre les deux communautés vivant en Algérie à partir de la Conquête de 1830, les « Européens » et les « indigènes », les relations furent souvent distantes ou de dépendance, à base de statuts différents. C'est au travers de *Marseillaises* transformées et de chants rivaux qu'une empreinte partagée transparaît.

L'hymne algérien lui-même, le *Kassaman* (« Nous jurons ! ») écrit en 1955, mis en musique en 1957 avant d'être harmonisé (par un compositeur français) et officialisé en tant qu'hymne national en 1963, est en partie une contre-*Marseillaise*. Le « sang pur généreusement versé » du premier couplet et le « sang des Martyrs » du cinquième renvoient à l'incontournable « sang impur » de l'hymne d'origine. En outre, il interpelle vivement une France sommée de « rendre des comptes ». La *Marseillaise* se cache donc, en creux, dans le chant de l'Algérie indépendante.

Existent d'autres dissonances de la *Marseillaise*, en particulier chez des soldats « indigènes » de la Grande Guerre. Soumis à la conscription depuis 1913, des réquisitionnés furent envoyés au front en France. Beaucoup acceptèrent avec fierté mais d'autres, récalcitrants, réagirent à cette guerre en terre lointaine en entonnant des chants séditieux. Une *Ode à Hadj Guïoum* fut ainsi composée, en arabe. Ses couplets, aux paroles écrites au gré des circonstances, sont plus qu'étonnants. *Hadj Guïoum* y désigne en fait l'Empereur Guillaume II. Chant satirique violemment antifrançais, cette *Ode à Guillaume II* se diffusa parmi les troupes « indigènes » aussi bien en France qu'en Algérie et sur divers théâtres de guerre. Guillaume II, alors célébré en *Hadj Guïoum*, était pourtant le personnage le plus haï et caricaturé par les Français ! Et dans les années 1930 et 1940, s'ajoutèrent de nouveaux couplets tout aussi antifrançais.

L'autorité militaire découvrit ce chant subversif dès 1917 et y répliqua en 1919 en commandant au Caire une *Marseillaise* en arabe, mais dans un arabe égyptien peu compris en Algérie. Elle fut néanmoins largement diffusée par les préfets et sous-préfets.

Une autre *Marseillaise* revisitée, en arabe algérien cette fois, apparaît au même moment, œuvre différente de la première et assez subversive, d'autant que ses paroles variaient parfois selon l'auditoire. Son auteur, Mahieddine Bachtarzi, « ténor indigène » de l'Opéra d'Alger, l'interpréta dans les années 1920 et 1930, en particulier dans des cercles politico-littéraires associant « indigènes » et « Français éclairés ». Après l'Indépendance, les premiers nationalistes considérèrent cet auteur comme trop proche de la culture française, bien qu'il se présentât comme un précurseur de l'émancipation de l'Algérie.

Les Français d'Algérie, quant à eux, en dehors d'une éphémère et populaire *Marseillaise anti-juive* diffusée fin XIXe siècle, furent de fidèles soutiens de l'hymne national. Cependant, devant l'évolution politique du général de Gaulle, des partisans de l'« Algérie française » se jurèrent bientôt de ne plus jamais chanter la *Marseillaise*, la remplaçant par *C'est nous les Africains*, un vrai paradoxe pour ce chant militaire créé en 1915 pour des « indigènes », les goumiers marocains envoyés alors en France sur le front.

La *Marseillaise* et ses rivales illustrent la situation très complexe de deux communautés aux mémoires divergentes. Le temps pourra-t-il réconcilier ces deux groupes ?

### **La *Marseillaise* presque espagnole**

La *Marseillaise* pénètre en Espagne sous la Révolution française, puis surtout avec la guerre d'indépendance menée contre l'invasion napoléonienne : elle y est détournée de manière parodique avec des paroles hostiles aux « infâmes Français ». Cependant, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, devenue un chant de l'opposition républicaine, démocratique et révolutionnaire, elle trouve place parmi les postulants au titre vacant d'hymne national espagnol.

En effet au cours du XIXe siècle, l'inachèvement de la nation et de l'État empêcha l'adoption par le public d'un hymne national unanimement accepté pour exprimer un sentiment national. Périodiquement, des parlementaires, des ministres, des journalistes ou des musiciens réclamèrent la création d'un véritable hymne national acceptable par tous, mais leurs tentatives avortèrent. Existait certes la *Marcha Real (Marche royale)* depuis le XVIIIe siècle, mais elle était simplement instrumentale, sans paroles, et au statut incertain. La solution alternative fut longtemps l'*Hymne de Riego*, créé en 1820 et qui, par un décret - éphémère - de 1822, devint « marche nationale ». Il ne recueille toutefois jamais l'adhésion générale et demeure essentiellement l'hymne des libéraux, des partisans de la monarchie constitutionnelle. Parallèlement, la *Marseillaise* trace son chemin : elle enflamme la foule des partisans de la liberté et de la République dans de vastes manifestations et réunions publiques. Elle se diffuse donc surtout en soutien d'opinions plus avancées.

La littérature, avec Emilia Pardo Bazan, Blasco Ibañez, Perez Galdos ou encore Antonio Machado, a joué un rôle important dans le développement d'une solide familiarité des

Espagnols avec la *Marseillaise* qui devint un chant presque naturalisé espagnol, en français ou dans les diverses langues du pays.

Le 14 avril 1931 et les jours suivants, dès qu'on apprend que la - seconde - République a été proclamée, des foules se regroupent sur les places et avenues pour entonner ou écouter la *Marseillaise* plutôt que l'*Hymne de Riego*. Malgré les protestations officielles de l'ambassadeur français, la *Marseillaise* est momentanément omniprésente, accueillie non pas comme l'hymne national du grand voisin, mais comme l'hymne universel de la liberté, symbole pionnier et toujours renaissant de la « Grande Révolution » qui avait réussi à abolir une royauté honnie.

En Espagne, la *Marseillaise* a acquis un poids mémoriel spécifique, lié à son histoire au XIXe siècle puis à sa seconde République du XXe.

### **Des Marseillaises latino-américaines**

L'Amérique latine qui, au début du XIXe siècle, s'émancipa de l'Espagne et du Portugal, remplaça souvent son ancienne mère-patrie par la France, mère de substitution. De nouveaux hymnes, entraînants et guerriers, adoptent bientôt des formules - et des valeurs - inspirées de la *Marseillaise*. Souvent anti-hispaniques, ils remplacent la *Marche royale* espagnole, une musique sans paroles que le public écoutait en silence. Ces hymnes sont souvent réputés avoir été écrits « par un poète dans une nuit de fièvre ».

La *Marseillaise* arriva dès 1794 dans la future Argentine et au Mexique. En 1797, des conspirateurs sont arrêtés au Venezuela pour avoir diffusé des chants révolutionnaires d'inspiration française. Parmi eux, le *Soneto Americano* serait inspiré de la *Marseillaise*. Ailleurs créées et entonnées dans des milieux intellectuels ou populaires, surgissent bien d'autres adaptations similaires.

Le 15 novembre 1889 (comme pour célébrer le Centenaire de la Révolution française), la République remplace l'Empire du Brésil fondé en 1822. Pour fêter leur victoire, les républicains chantent la *Marseillaise* dans les rues de Rio de Janeiro, comme auparavant dans leurs réunions clandestines. L'hymne français devint très familier au Brésil, avec adaptations locales, y compris sur un rythme tropical ou dans les symphonies n° 3 et 4 d'Heitor Villa-Lobos (1919).

À Porto Rico en 1910, c'est une *Marsellesa obrera* (*Marseillaise ouvrière*), qui est chantée d'un village à l'autre par un leader syndicaliste pour tenter de créer une fédération des ouvriers agricoles, et d'autres *Marsellesas* apparaissent ailleurs en Amérique latine.

Au Pérou en 1931, l'APRA, Alliance Populaire Révolutionnaire Américaine, choisit l'air de la *Marseillaise* pour son chant officiel, « Aux armes, citoyens ! » devenant « Apristas, a luchar ! » (« Apristes, au combat ! »). En 1936, le Parti socialiste chilien, séduit par cette *Marsellesa aprista*, l'adopte en modifiant très peu ses paroles, « aprista » étant remplacé par « socialista ».

Ces hymnes de partis - chacun d'eux donnera un président de la République, Alan Garcia et Salvador Allende - apportèrent indirectement à l'hymne français de vastes auditoires populaires et une coloration politique nouvelle.

La *Marseillaise* dispose en Amérique latine depuis les Indépendances d'une place particulière qui fait d'elle un élément de la culture locale, tant populaire que raffinée.

### **Quand la *Marseillaise* est jouée hors de France**

Egalement en Scandinavie, dans les Balkans, en Grèce, en Amérique du Nord comme en Australie et dans bien d'autres régions du monde, nombre de personnes ont été séduites et conquises par la *Marseillaise*. Parmi les valeurs véhiculées par ce chant figurent la liberté, la résistance à l'oppression ainsi que la justice sociale. Le souvenir, souvent idéalisé, de ce qu'on a longtemps présenté comme la « Grande Révolution » (ou « la première Révolution ») a favorisé cette ample diffusion de l'hymne. Réciproquement, l'aura exceptionnelle dont il bénéficie peut exprimer ou nourrir les sentiments d'estime et d'attachement souvent ressentis à l'égard de la France et de ses créations politiques ou culturelles spécifiques.

**Bernard RICHARD (juin 2020)**

---

<sup>i</sup> La bibliographie figurera dans un ouvrage du même auteur en cours de préparation.